18 Xbre 1776

carton B. N.° 237.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C 43 N 3232

Mémoire

Sur

Différentes observations Chirurgicales.

par Joseph Dubrana maître En Chirurgie à Condom.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 20 d 8.

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Mémoire
Sur
Différentes observations Chirurgicales.

Lentâ tandem arte mitigatur Dolor.

La Chirurgie à toujours regardé Comme redoutables les inflammations internes qui se terminent par Suppuration, Sur-tout — Lors que des viscères très-considérables En Sont les tristes victimes; tant par rapport à La Lézion ou Entiere abolition des fonctions de L'organe, qu'à Cause de L'épanchement du pus, dans La Cavité ou L'organe Est Contenu.

Cependant il y a des Cas où Cette terminaison peut devenir avantageuse, parceque, dans quelques circonstances, L'art peut procurer une issue au pus qui forme L'abcès; & En même tems favoriser L'Extraction des Corps Étrangers qui peuvent S'y rencontrer.

1. observation.

Dans Le mois de Septembre 1775. je fus appellé pour voir un homme âgé d'Environ quarante ans, qui depuis cinq Semaines, avait — une tumeur à La région Lombaire droite accompagnée de fièvre, de Diarrhée, & de vomissement: des douleurs, qui S'Étendaient dans toute

la partie dorsale, avaient précédé la tumeur ; la peau n'avait presque point changé de couleur. j'apperçus, par le tact, une fluctuation quoique profonde : je mis un cataplâme emmollient sur la tumeur, je prescrivis un régime humectant & adoucissant avec l'eau d'orge & la crême de riz.

Le lendemain la tumeur était un peu plus saillante ; — j'appliquai un cataplâme maturatif, dont je fis usage pendant trois jours : la fluctuation de la matiere me paraissant assés — sensible, je me déterminai à faire l'ouverture de l'abcès, duquel sortit une quantité considérable de pus, avec trois ou quatre petits fragmens de pierres, dont je ne m'apperçus qu'après avoir appliqué l'appareil, en faisant l'examen du pus ; (circonstance que je n'omais jamais après l'ouverture des abcès.) je pansai la plaie, & j'ordonnai une diète exacte, consistant en deux onces de bouillon de quatre en quatre heures, & l'eau d'orge pour toute boisson.

Le lendemain je levai l'appareil ; & en conséquence des matieres pierreuses, que j'avais observé le jour de l'opération, je fis un examen scrupuleux de la cavité de l'abcès : une — sonde introduite me fit reconnaitre un corps dur, que le bout de mon doigt vérifia : ayant voulu tenter tout de —

Suite L'Extraction du Corps Étranger, j'y trouvai une résistance que je ne voulus pas violenter Crainte d'attirer l'inflammation, toujours inséparable du déchirement : je portai donc une Sonde Crénellée dans La plaie, & à la faveur de la crénellure je portai La pointe d'un bistouri, proche le Corps dur, avec lequel je fis quelques petites incisions pour Élargir le passage & faciliter L'Extraction, que je fis tout de Suite avec des pincettes : je tirai d'abord une pierre de figure ovale, de la grosseur d'une noisette ; je portai Encore les pincettes dans cette Cavité, & ayant rencontré une autre dureté, je la Chargeai & la tirai de même ; cette dernière pierre était de même figure, mais moins grosse de la moitié que La premiere.

Pour m'assurer S'il n'y En aurait pas Encore quelqu'autre, j'Examinai de nouveau avec Les pincettes, avec la Sonde & avec mon doigt, n'En ayant point remarqué d'autre je pansai La plaie avec le digestif Simple : je Saignai le malade deux heures après, & recommandai d'observer le régime que j'avais prescrit La veille.

La Suppuration fut abondante jusqu'au huitième jour ; Elle diminua à mesure que L'affaissement des vaisseaux Se

fit, & Enfin la plaie fut parfaitement Consolidée le vingt-quatrième jour de L'opération.

La régularité du régime que j'ordonnai au malade, qui fait le Sujet de cette observation, m'a paru être la premiere & la principale Cause de Sa prompte guérison; Car l'amaigrissement produit par une telle diète, gardée jusqu'au quinzième jour, doit nécessairement être une Cause réelle de L'affaissement des Solides, qui — joint à L'Exsiccation du tissu Cellulaire que procure la Suppuration, Comme L'ont Savamment observé m. fabre & m. Louis, doit nécessairement opérer la Consolidation.

II. observation.

un homme D'Environ trente ans, avait un crachement — de Sang, à La Suite D'une fluxion de poitrine, il y a Environ trois ans. Cette hemoptysie Etoit accompagnée D'une tout fréquente & D'un peu de fièvre: Les remédes les mieux indiqués furent mis En usage Sans le moindre Succès. j'appris du malade que — Lorsqu'il toussait il Lui Semblait appercevoir une petite tumeur à La partie inférieure, Latérale droite de La poitrine; j'Examinai Ce Signe attentivement, & je fus témoin que chaque fois qu'il toussait, ou qu'il rétenait fortement Sa respiration, il Se formait

une tumeur de la grosseur d'environ un œuf de pigeon, entre les cartilages de la derniere des vraies côtes & de la premiere des fausses. j'eus quelque soupçon d'une hernie de l'estomac; mais, après avoir fait attention à la situation de ce viscère, & à la fluctuation de la tumeur, je n'eus pas de peine à conclure que c'était un véritable abcès duquel je me déterminai de faire l'ouverture.

voici la conduite que je suivis pour ouvrir cet abcès. je fis pencher le malade sur le côté gauche, & lui ayant ordonné de retenir son haleine la tumeur se montra comme elle avait accoutumé de faire, tout de suite je plongeai un trois-quart, avec circonspection, jusqu'à la matiere, je retirai le poinçon & il sortit par la canule environ un grand verre de pus assés louable. je laissai la canule en place, & l'assujettis au tour du corps avec un ruban; elle me servit à faire des injections avec l'eau d'orge & le miel rosat, une fois le jour, pendant huit jours. pour lors je retirai la canule, je mis un petit emplâtre sur la plaie, une compresse, le tout soutenu par la serviette & le scapulaire, comme j'avais fait en premier lieu après la sortie du pus.

le malade fut parfaitement guéri dans l'espace de douze jours. je le saignai le jour de l'opération, & lui fis —

observer pendant toute la cure une Diète exacte, qui consistait En cinq prises de bouillon toutes les vingt-quatre heures, & L'eau d'orge pour toute boisson, pendant les quatre premiers jours : Le Cinquième je joignis au bouillon, pendant la journée, deux Écuélles de crême de riz : Le huitième jour je lui fis donner un peu de Soupe & quatre Cueillerées de vin pendant tout le jour : il Continua ainsi jusqu'à L'onzième, & Ensuite il reprit peu-à-peu Sa maniere de vivre ordinaire.

je Crois fort que la régularité du régime Est La principale Cause de cette prompte & heureuse guérison, Le malade ayant été Exempt de fièvre pendant tout le traitement. je ne fais point ici mention de la Situation que je donnais au malade pour les pansemens, C'est-à-dire, de Le faire Coucher Sur L'ouverture après les injections.

III. observation.

une fille d'Environ 17 ans tenant une grosse aiguille à Sa bouche, L'avala En dormant. Elle S'arretta à L'œsophage de façon que Sa piqueure dissipa Le Sommeil,

& fit bientôt appercevoir la fille de ce qui venait de se glisser contre sa volonté : on essaya de retirer ce corps étranger ou de le faire descendre dans l'estomac, mais tout fut inutile ; enfin je fus requis, je trouvai la malade — dans un mouvement convulsif de la machoire à ne pouvoir pas absolument ouvrir la bouche, & un hoquet continuel.

Le danger ou me parut la malade & l'impossibilité ou je me voyais de tenter quelque moyen d'extraction — par la bouche, me fit prendre la résolution de faire — une ouverture à la partie latérale gauche de l'œsophage, vis-à-vis l'endroit ou la malade faisait signe qu'était le corps étranger. voici la façon dont je me comportai dans cette opération.

je fis une incision longitudinale, d'environ un pouce & demi, à la partie moyenne du cou, au côté gauche de — la trachée-artère, en faisant tenir la peau pincée d'un côté & la tenant moi-même de l'autre, comme on le pratique pour l'opération du bubonocèle avec étranglement. j'agis — ensuite avec prudence pour mettre l'œsophage à découvert sans ouvrir de vaisseau considérable ; cela executé je sentis

La pointe de l'Eguille avec mon doigt, je plongeai la pointe d'un bistouri à côté du corps étranger, & j'allongeai l'incision en haut, en retirant l'instrument; Ensuite, avec les bouts de pincettes, que j'introduisis dans l'œsophage, je saisis fortement l'Eguille & par de petits mouvemens je la degageai & la tirai dehors. je mis sur les levres de la plaie, que je rapprochai, une compresse imbue d'huile d'olive & de vin chaud, une autre compresse séche par dessus, le tout retenu par le bandage unissant.

je saignai tout de suite la malade; je lui fis observer un régime étroit, lui donnant seulement de quatre en quatre heures un œuf frais le premier jour: le second on lui donnait trois onces de gelée dans les mêmes intervales; & dans la suite, pendant huit jours, on lui donna de trois en trois heures une prise ordinaire de bouillon. je ne levai l'appareil que le quatrième jour & la plaie était presque consolidée. je remis cependant une compresse avec du vin chaud & le bandage jusqu'au douzième jour, tems auquel la malade commençait à manger un peu de soupe, sans aucune incommodité.

IV. observation.

Vers la fin de l'année 1774. je fus requis pour assister à l'ouverture du Cadavre d'une fille de treize ans, morte dans l'hôpital général de la ville de Condom, à la suite d'une maladie qui avait pour Symptômes une oppression de poitrine, palpitation du cœur, avec douleur dans cette région; Syncopes fréquentes, Enflure œdemateuse des Extrêmités, avec un pouls inégal, petit & intermittent.

La poitrine ne fut pas plutôt ouverte que nous fumes instruits Sur la vraie cause de la mort, à l'aspect du Péricarde Extrêmement gonflé par une quantité Considérable de Serosité: Cette hydrocardie était pour ainsi dire Colée contre la troisième, quatrième, cinquième, & Sixième Côte, région où la malade ressentait la Douleur & la pésanteur.

Les Srs. Lavorde, & Ladous, Chirurgiens de quartier, mes Confréres, délibérerent que la maladie était incurable: - j'osai cependant avancer qu'elle aurait pû guérir au moyen d'une ponction avec le trois-quarts, faite Entre la quatrième & la Cinquième Côte, dans l'Endroit ou Se

faisait sentir la pésanteur & la douleur, de la manière qu'on la pratique pour la paracentese ventrale: je fus seul de mon avis, mais néanmoins déterminé à l'éxécuter si jamais l'occasion se présentait. Enfin elle arriva, en voici le détail.

Au mois de Septembre 1775. je fus mandé pour donner mon secours à une fille, d'environ 17 ans, dans un hameau, à une lieue de Condom. La malade était travaillée, depuis environ un mois & demi, d'un rhume opiniâtre qu'elle avait négligé; des enflures oedemateuses, aux pieds, & aux mains, avaient paru presqu'aussitôt que le rhume; la dyspnée s'était mise de la partie il y avait trois semaines, de même que la palpitation du coeur; son pouls était petit & intermittent; elle avait depuis neuf jours de fréquentes syncopes. La difficulté de respirer & la palpitation du coeur étaient moindres, lorsque la malade était couchée horizontalement & la tête élévée; mais tous ses symptômes redoublaient lorsqu'elle voulait se coucher sur un des côtés.

La Considération de tous ces Symptômes me rappelerent bien-tôt ceux que j'avais observé, dans la malade qui fit le Sujet de l'ouverture du Cadavre, dont je viens de faire le narré. Encouragé d'ailleurs par une observation de m. morand Sur une hydropisie de poîtrine, pour laquelle m. moreau & m. Louis, furent appellés En Consultation, & dont la ponction fut Suivie du plus heureux Succès (a). il Est vrai que les Symptomes de celle que j'avais En main, Comparés avec ceux, de celle de l'ouverture du Cadavre, m'assuraient une hydropisie du péricarde, au-lieu que celle de m. morand était de la Cavité gauche de la poîtrine; je ne m'arretai point à cette différence, & je Crus que la ponction faite au péricarde pouvait avoir le même Succès que celle qui avait été faite à la poîtrine, C'Est pourquoi je me mis En devoir de la faire Sur le champ.

je fis assoir la malade dans Son Lit, le Corps penché En-dévant, un homme placé pour la Soutenir dans cette posture; je plongeai un trois-quarts ordinaire Entre la

(a) mem. de l'acad. roy. de chirur. tom. 2.

quatrième & la cinquième des vraies côtes, dans l'endroit où la douleur se faisait le plus sentir. je n'eus pas plutôt retiré le poinçon que l'eau sortit par la canule à plein jet & par bonds, occasionnés par le mouvement du cœur & de la respiration; j'en retirai un peu plus d'une pinte, couleur de paille, & sans mauvaise odeur.

à mesure que l'eau sortait le soulagement augmentait pour la malade, par la diminution de la dyspnée & de la palpitation du cœur, de sorte que ressentant un bien-être, qu'elle n'avait pas éprouvé depuis bien des jours, elle se crut guérie sans autre remède.

L'eau ayant cessé de sortir, je retirai la canule: la malade se coucha tout de suite à son aise, elle prit deux œufs frais, & s'endormit; à son reveil on lui fit avaler une prise ordinaire de gélée: le lendemain je trouvai son pouls ranimé, & la malade fort contente

d'avoir Si bien passé La nuit. je Lui prescrivis —
un régime Exact avec La crême de riz, trois prises
ordinaires par jour, pour toute nourriture pendant
huit jours; ne Lui accordant point toute la boisson
qu'elle aurait Désiré; mais Seulement quelque
verrée d'Eau d'orge Lors que La Soif La pressait —
Extrêmement. En Suite je Lui fis manger quelques
Cueillérées de Soupe une fois Le jour, le matin; &
le Soir un peu de rôti: de deux jours L'un je —
Lui faisais prendre deux onces de Syrop de nerprun,
& tous Les jours d'intervale Entre les prises du Syrop,
je Lui faisais avaller une Dragme de vinaigre —
Scillitique. Ce régime fut continué pendant —
Environ un mois, après Lequel je prescrivis Le Lait
pour toute nourriture, pendant quinse jours; elle
En prenait une prise Le matin; de la Soupe de
Lait pour diner & pour Souper, Sans mêlange
d'aucune autre nourriture.

graces au ciel mes désirs ont été satisfaits, & la malade jouit d'une bonne Santé. La médecine vulneraire à fait voir Sa puissance dans cette opération, qui peut être comptée, & mise au nombre de Ses beaux momens, puisqu'elle à arraché La malade à une mort qui Etait inévitable. on conviendra de même que la malade à été préservée du retour de cette hydrocardie par le régime pratiqué.

De quel front taxerait-on Encore, de trop Entreprennant un Chirurgien humain, ami de la Santé, qui voyant un malade prêt à devenir la proie de la mort, Cherche à L'en délivrer par quelque moyen, quoique douteux: La mort n'Etait elle pas certaine dans le Cas présent, Si L'eau du péricarde n'avait pas été Evacuée? L'opération quoi qu'incertaine, ne pouvait elle pas L'arracher

au péril ? qu'ai-je donc fait, & que fait-on dans des pareilles circonstances, Sinon qu'Exécuter le sage precepte de celse, au chapitre dixième du deuxième Livre, qui dit ;

» il vaut bien mieux tenter un remède incertain,
» que ne vouloir prêter au patient la main.

Nous Conviendrons, avec m. morand, que Cette opération n'est point dangéreuse, que pratiquée à propos, Comme plusieurs autres, elle ne peut tourner qu'à l'honneur & à la gloire de la chirurgie, qu'il Est Essentiel de publier le Succès des opérations rares pour Encourager à les faire, & qu'Enfin le grand mal c'Est qu'on les pratique trop rarement & trop tard.

V. observation.

Le Lundi, 6 mai 1776, un Enfant de neuf ans, — d'un hameau de la paroisse de Roquepine, jouant avec une petite boule de marbre, de la grosseur à peu-près d'une balle de pistolet: il la jettait en l'air pour s'exercer à l'attrapper avec sa bouche; enfin il l'attrappa si bien une fois, qu'elle lui tomba directement dans le gosier, & enfila le conduit de la trachée-artère: il crut avoir — avallé la boule; mais la difficulté de respirer & la toux convulsive dont il fut assailli presque dans l'instant, donnerent de l'allarme aux parens, & les déterminerent à chercher promptement du — secours. on savait que j'étais arrivé la veille, chez un de mes parens, qui n'est pas éloigné de l'endroit, & on vint me prier de m'y transporter. En attendant on avait fait prendre quelques cueillerées d'huile,

dans la pensée qu'ils avaient que le corps étranger fut dans l'œsophage. à mon arrivée étant informé de la nature & de la figure dudit corps, & de la façon dont l'Enfant l'avait reçu, je ne pûs me persuader qu'un corps lisse, poli, rond, & d'un volume médiocre, eut pû s'arrêter dans l'œsophage. Les signes que l'Enfant faisait pour répondre aux questions que je lui faisais sur l'endroit où il sentait l'embarras, qui gênait si fort sa respiration, m'indiquait toujours, que, la trachée-artère contenait le corps étranger: la liberté de la déglutition était d'ailleurs une preuve que le conduit des alimens n'était point intéressé. Les symptomes étaient violens & demandaient un prompt secours; ce qui fit que je me déterminai bien vite à faire part de mon sentiment: qui était de faire une incision à la trachée-artère —

pour en extraire le corps étranger. tous ceux qui étaient dans la chambre du malade furent interdits, en entendant parler de fendre le cou; mais je les rassurai en peu de mots; je leur fis voir le danger du retardement, & la simplicité de l'opération: la grande confiance qu'on avaient en moi dans ce canton, fit que je les persuadé assés aisément: je me disposai donc à opérer.

Le malade couché dans son lit, sur le dos, je lui fis mettre quelques hardes sous les épaules, afin que cette partie fut un peu plus élévée que la tête, & que, par ce moyen, la partie antérieure du cou se présentat mieux: je plaçai une personne sur le lit pour affermir la tête, & une autre au pied du lit, pour assujettir les mains & les parties inférieures de l'enfant.

Ensuite, avec un bistouri, je fis une incision longitudinale à la partie antérieure & moyenne du Coû, d'Environ un pouce & demi de Long, jusqu'à la trachée-artère; je pongai le Sang avec un peu de Linge; j'incisai, Longitudinalement, quatre anneaux de ce Conduit Cartilagineux; La boule se présenta dans le même instant à l'ouverture, & je La tirai avec des pincettes à pansement. — Cela fait, je nétoyai la plaie, j'appliquai un — Emplâtre agglutinatif, qui tenait depuis une partie latérale du Coû jusqu'à l'autre, observant de faire tenir rapprochées les lèvres de la plaie par un Serviteur; Ensuite je mis une compresse, & je Soutins le tout par le bandage unissant.

Le malade parût guéri dans l'instant, par la dissipation de tous les Symptômes: Cependant je Lui fis une Saignée une heure après, pour prévenir l'inflammation, & je fis observer une diète

avec le bouillon & l'Eau d'orge pour toute nourriture, pendant deux jours; après lesquels il mangea un peu de Soupe.

je ne levai l'appareil que le quatrième jour, la réunion était parfaite, excepté la peau; j'appliquai une compresse trempée dans le vin & l'huile chauds, & je remis le même bandage. je laissai le malade, en avertissant les parens de laisser cela en place encore deux jours, & de l'ôter ensuite tout-à-fait. enfin la consolidation, & la guérison, ont été entieres, dans l'espace de six jours.

La célébre Société académique me permettra de faire remarquer, que je préferai la situation horizontale du malade, à celle de le faire asseoir sur une chaise, dans la crainte que j'avais de déplacer le corps étranger; vû que j'étais certain par l'indication, que le malade m'en donnait avec sa main, de le rencontrer sous l'incision, comme cela arriva. on pourrait peut-être m'objecter que la situation que j'ai choisie aurait pû donner lieu au sang, qui sortait

de l'incision, de tomber dans la trachée-artère, lorsque je coupai ses cartilages; mais je prévins cet accident, en me servant d'un morceau de linge fénêtré, que je tenais sur les lèvres de la plaie, avec le pouce & l'indice de la main gauche, pour absorber le sang, pendant que j'incisai les anneaux cartilagineux: j'observerai encore, que le sang qui sortit fut de si peu de conséquence, qu'il n'équivalait pas demi-once.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE